This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

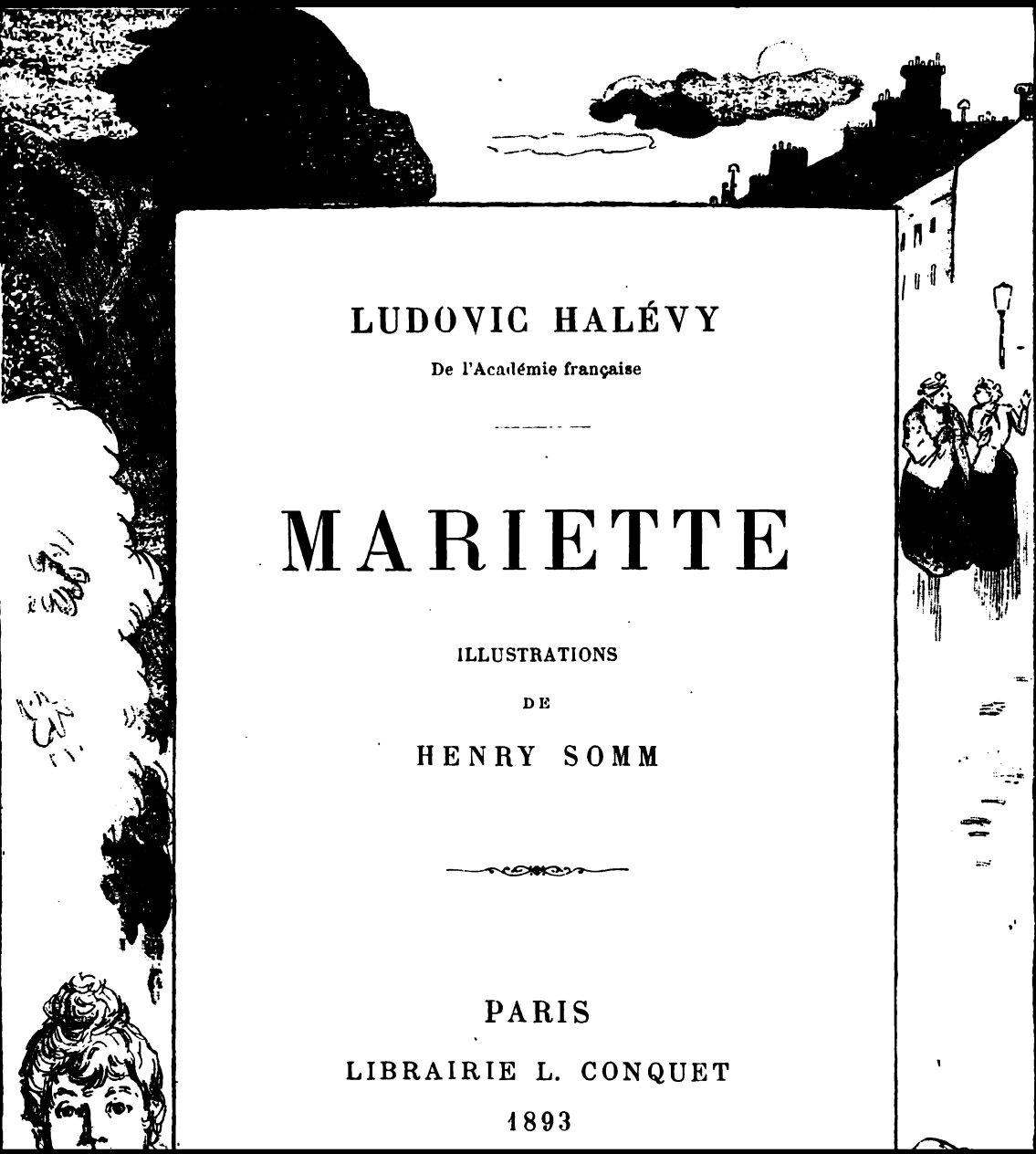
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



LUDOVIC HALÉVY

De l'Académie française

MARIETTE

ILLUSTRATIONS

DE

HENRY SOMM

PARIS

LIBRAIRIE L. CONQUET

1893

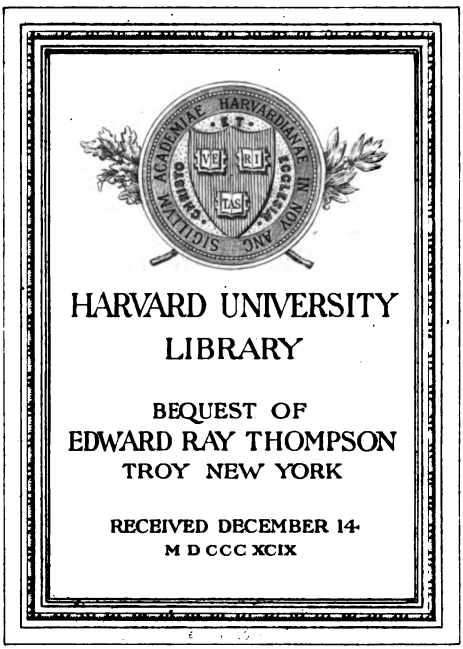
Mariette

Ludovic Halévy, Henry Somm,
Auguste Étienne Guillaumot, L. Le Nain

Digitized by Google

42576.40.410
*

APR 27 1900



HARVARD UNIVERSITY
LIBRARY

BEQUEST OF
EDWARD RAY THOMPSON
TROY NEW YORK

RECEIVED DECEMBER 14
M D CCC XCIX

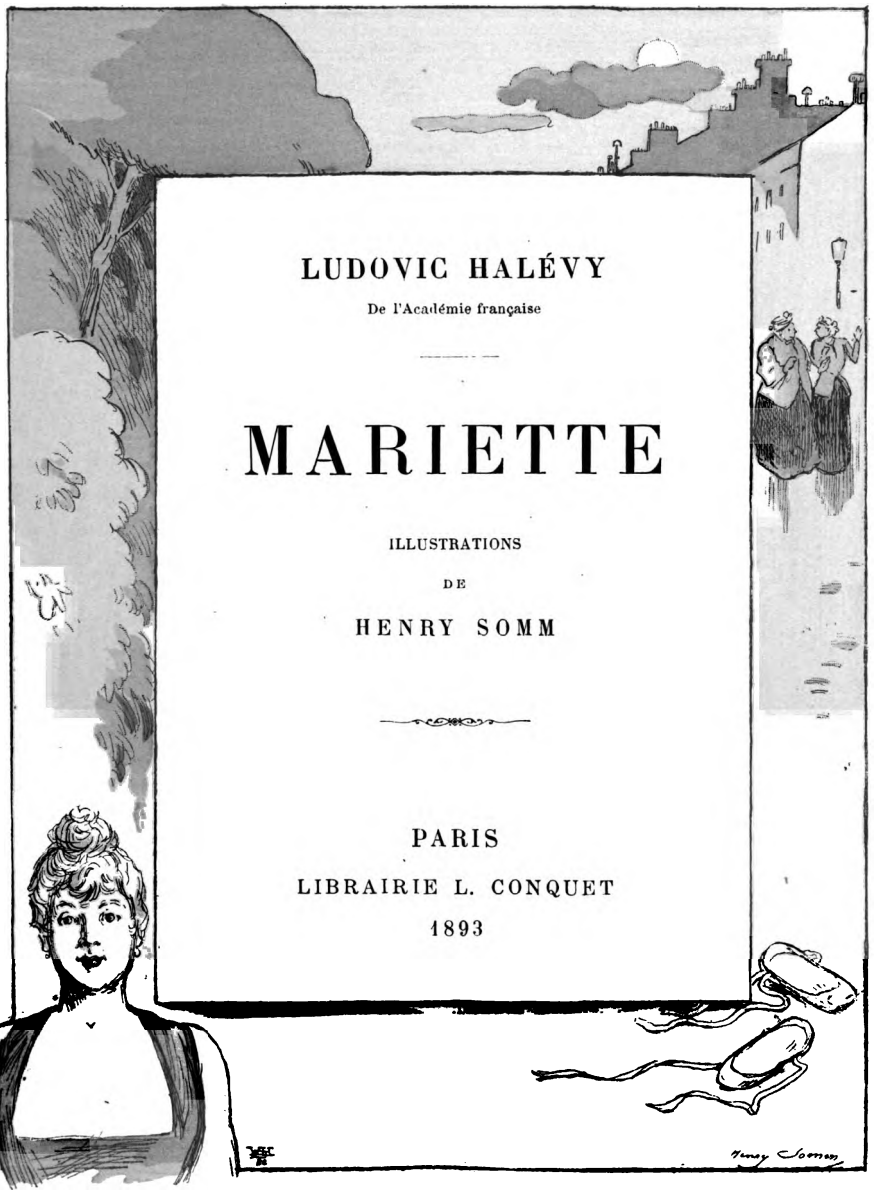
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



LUDOVIC HALÉVY

De l'Académie française

MARIETTE

ILLUSTRATIONS

DE

HENRY SOMM

PARIS

LIBRAIRIE L. CONQUET

1893

Digitized by Google

Digitized by Google

Librairie L. CONQUET, rue Drouot, 5, Paris

EN SOUSCRIPTION

Pour Paraître en Mars prochain

MARIETTE

PAR

LUDOVIC HALÉVY

De l'Académie française.

Nouvelle édition revue par l'auteur

Un volume in-8° imprimé par CHAMEROT et RENOUARD sur papier teinté, illustré à chaque page d'encadrements symphoniques différents de

HENRY SOMM

NOTA. — Ce prospectus est le spécimen du papier ordinaire, du format et des illustrations de l'édition.

Digitized by Google

887-19.

TIRAGE UNIQUE

A

Quatre cents exemplaires numérotés

N^os^ 1 à 100. Exemplaires sur Japon avec les encadrements peints à l'aquarelle et le tirage à part, en noir, de ces encadrements. . . . . (*Souscrits*)

N^os^ 101 à 150. Exemplaires sur Chine avec les encadrements tirés en bistre . . . . . **35** fr.

N^os^ 151 à 400. Exemplaires sur papier vélin teinté avec les encadrements tirés en bistre . . . **20** fr.

SERONT VENDUES A PART :

Cinquante collections des encadrements tirés en noir. . . . . **20** fr.

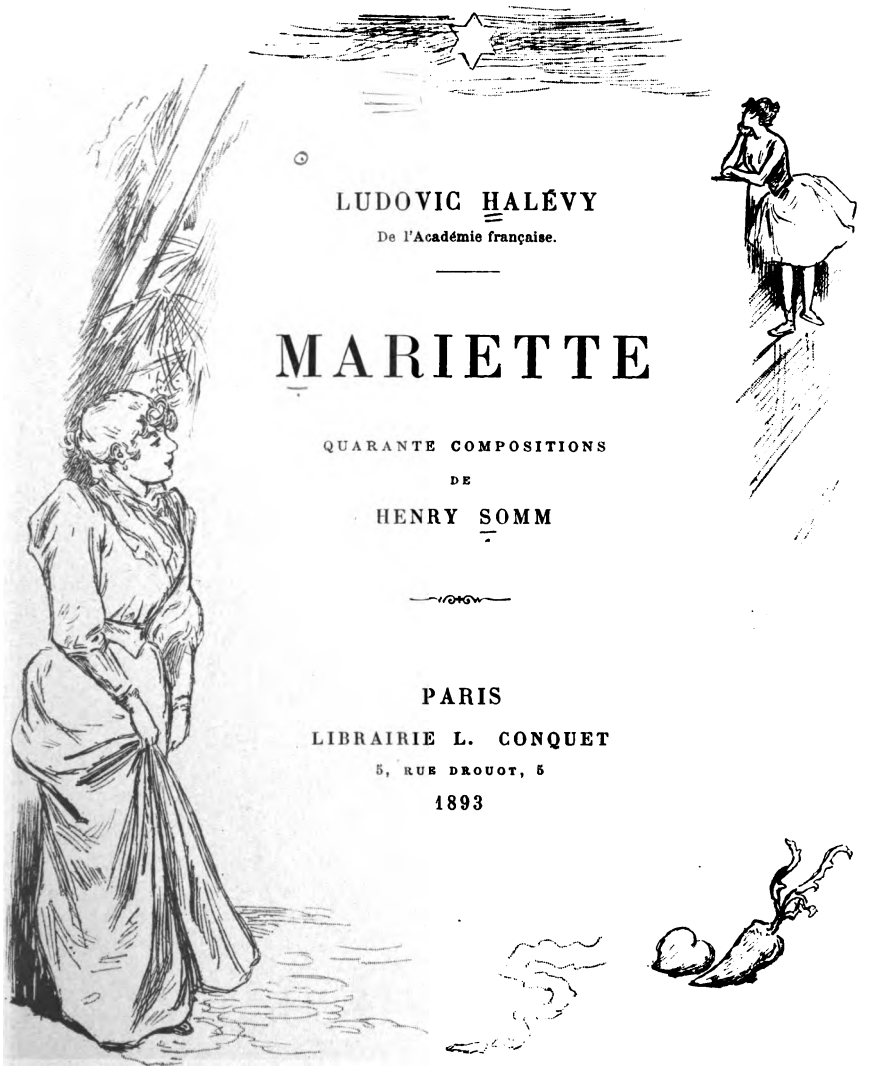
Digitized by Google

Digitized by Google

TIRAGE : 400 EXEMPLAIRES

N° 304.

Digitized by Google



LUDOVIC HALÉVY

De l'Académie française.

MARIETTE

QUARANTE COMPOSITIONS

DE

HENRY SOMM

PARIS

LIBRAIRIE L. CONQUET

5, RUE DROUOT, 5

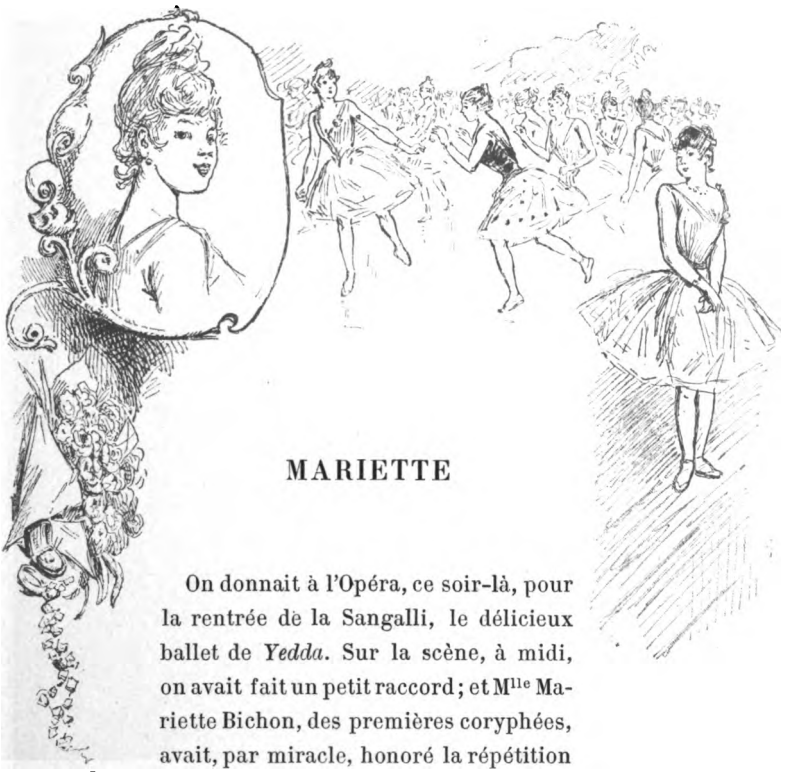
1893

Digitized by Google

4:C 16.70.6
4: 5 1.15
* 4

Harvard College Library
Bequest of Edward Kay Thompson,
[illegible] N. Y.
December 11, 1939.

Digitized by Google



MARIETTE

On donnait à l'Opéra, ce soir-là, pour la rentrée de la Sangalli, le délicieux ballet de *Yedda*. Sur la scène, à midi, on avait fait un petit raccord ; et Mlle Mariette Bichon, des premières coryphées, avait, par miracle, honoré la répétition de sa présence ; cela lui arrivait très rarement ; sur le tableau des amendes, à la fin du mois, Mariette tenait tou-

Digitized by Google

jours la corde, et de plusieurs longueurs.

Une des petites camarades de Mariette lui avait dit :

— Tiens, te voilà ! par quel hasard ?

— Je vais t'expliquer. Je voudrais avoir ce soir pour maman deux stalles des quatrièmes. Alors j'ai pensé que, puisque j'étais obligée de venir à l'Opéra pour les places, c'était une occasion de ne pas manquer le raccord.

Après la répétition, à travers le dédale des escaliers et des couloirs de l'Opéra, Mariette s'en était allée à l'administration demander ses deux quatrièmes ; on les lui avait données, et, vers une heure et demie, tout emmitouflée dans ses fourrures, les mains dans un manchon microscopique, le

Digitized by Google

nez au vent, pimpante et légère, Mariette sortait de l'Opéra.

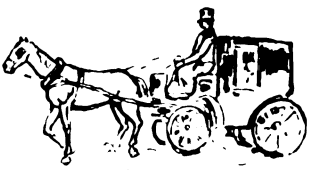
Un joli coupé marron — son coupé, s'il vous plaît, — l'attendait devant la porte du boulevard Haussmann; sur le siège était majestueusement campé un gros cocher de la tenue la plus correcte et de l'apparence la plus digne. Mariette lui jetait ces deux mots :

— Chez maman!

Puis ramassant ses jupes à pleines mains, elle s'engouffrait dans le coupé marron, en laissant voir deux petits, très petits pieds, perchés sur deux hauts, très hauts talons.

A ces mots : « Chez maman! » le cocher avait fait une grimace... une grimace imperceptible, — c'était un cocher très comme il faut, — mais enfin une

Digitized by Google



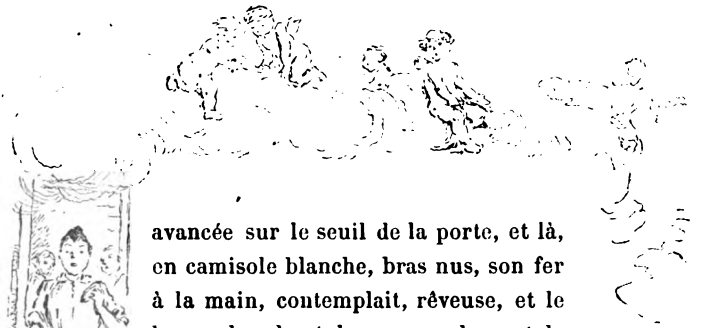
grimace. Le cheval était parti d'un trot très régulier, très cadencé, — c'était également un cheval très comme il faut; — tout l'équipage de Mariette Bichon, — voiture, cocher, cheval, — respirait un luxe solide, sérieux, tranquille.

Le coupé marron gagna la rue du Havre, monta la rue d'Amsterdam, pénétra résolument dans les Batignolles, et s'arrêta devant une boutique qui portait sur sa devanture chocolat cette inscription :

Mme BICHON, FRUITIÈRE

L'arrivée du coupé causa quelque émotion dans les boutiques avoisinantes; les petites blanchisseuses d'en face regardaient avidement à travers les rideaux du vitrage; une d'elles s'était

Digitized by Google



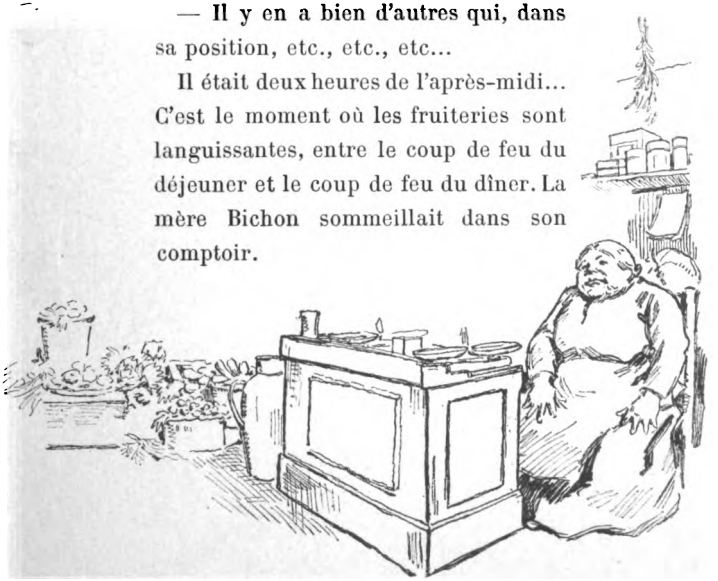
avancée sur le seuil de la porte, et là, en camisole blanche, bras nus, son fer à la main, contemplait, rêveuse, et le beau cheval, et le gros cocher, et le joli coupé, et la gentille blondinette qui était dedans. Mariette jouissait dans le quartier d'une réelle popularité. Les blanchisseuses, dans la boutique, causaient.

— Bonne fille tout de même...

— Pas fière et pas honteuse de sa mère.

— Il y en a bien d'autres qui, dans sa position, etc., etc., etc...

Il était deux heures de l'après-midi... C'est le moment où les fruiteries sont languissantes, entre le coup de feu du déjeuner et le coup de feu du dîner. La mère Bichon sommeillait dans son comptoir.



Digitized by Google

— Maman, Maman, s'écria Mariette par la portière.

Madame Bichon ouvrit les yeux, reconnut sa fille et se précipita hors de sa boutique. La danseuse et la fruitière s'embrassèrent à pleine bouche, à pleines joues; c'était décidément une bonne fille que Mariette. Les blanchisseuses avaient raison : elle ne rougissait pas de sa mère. D'ailleurs, elle ne rougissait pas de grand'chose.

Pendant cette scène de famille, le cocher sur son siège ne tourna pas la tête, parut garder son air impassible; mais un observateur attentif aurait encore surpris la même imperceptible petite grimace; cet homme distingué avait servi dans de grandes maisons du faubourg Saint-Germain; il se trouvait

Digitized by Google

mal à l'aise aux Batignolles; il ne se sentait pas dans son monde.

Cependant les deux femmes s'étaient mises à bavarder par la portière.

— Ça va bien, fillette?...

— Très bien, maman.

— Tu ne descends pas?

— Oh! je n'ai pas le temps.., Je suis trop pressée... J'ai un tas de courses à faire. Je t'apporte les deux places pour l'Opéra ce soir.

— On joue le ballet?

— Oui.

— Et tu danses?

— Je danse.

— Très bien alors, j'irai avec la petite bonne du troisième.

— Veux-tu que je t'envoie ma voiture?

Digitized by Google

— Non, non, ce n'est pas la peine... Nous irons à pied ou en omnibus... tu sais, j'ai mes habitudes.

— Ah ! que tu es donc bête, maman, avec tes habitudes. Je te demande un peu si tu ne devrais pas quitter cette affreuse boutique, si tu ne devrais pas venir demeurer chez moi.

— Oh ! non, non.

— Mais tu ne me gênerais pas du tout... et tu vivrais tranquille.

— Je m'ennuierais trop à ne plus être fruitière... Tu es heureuse de ton côté..., moi du mien... Laissons les choses comme ça... Ce que fait le bon Dieu est bien fait !

— Enfin, quand tu voudras, tu sais...

— Ce que je sais, c'est que tu es une bonne pâte de fille, voilà ce que je sais.

Digitized by Google

— Et toi, une bonne pâte de mère... Là-dessus, au revoir, maman.

— Au revoir, fillette.

— Dis à William de me conduire chez ma couturière.

— Il sait où c'est?

— Je crois bien, j'y vais tous les jours. Ah! non... avant de lui dire, attends un peu. Tu as là des nèfles qui ont une mine... Tu sais comme je les aimais quand j'étais petite, je t'en chipais toujours.

— Oui, je me rappelle.

— Et je ne peux jamais en avoir chez moi. Mon maître d'hôtel dit que c'est un fruit canaille, que ça ne peut pas se mettre sur la table... Donne-m'en une douzaine, dans un sac.

— Veux-tu emporter tout le panier?

Digitized by Google

— Non, non, une douzaine seulement. Je les mangerai en route.

Mme Bichon apporta à Mariette un gros sac de papier gris tout débordant de nèfles.

— Oh! il en a trop, beaucoup trop.

— Jamais trop pour toi.

— Comme tu me gâtes, maman... Enfin... dis à William d'aller...

— Chez la couturière?

— Non, je réfléchis... Il est trop tard... Je n'ai plus le temps... Le prince doit venir à trois heures.

— Chez toi alors?

— Oui, chez moi.

Et Mme Bichon, très digne, dit à William :

— A l'hôtel!

Digitized by Google

Car Mariette avait un hôtel, un tout petit hôtel, mais un hôtel...

— Allons, au revoir, maman.

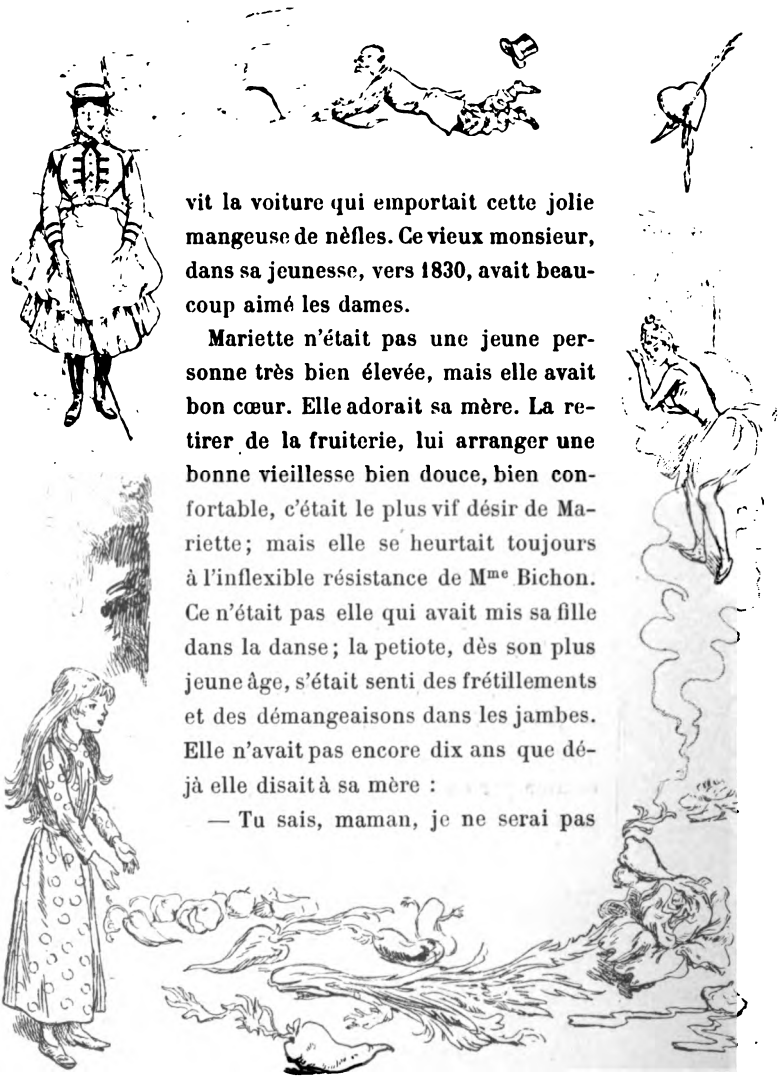
— Au revoir, mon trésor...

Mariette ôta ses gants et se mit à manger ses nèfles. Elle jetait à tort et à travers ses noyaux par la portière. Au coin de la rue de Berlin, son coupé fut arrêté par un embarras de voitures; un des noyaux s'en alla ricocher sur le nez d'un vieux monsieur, lequel, tout d'abord, parut indigné. Mais Mariette se pencha par la portière, et s'écria :

— Oh! pardon, monsieur, pardon, je ne l'ai pas fait exprès.

La colère du vieux monsieur tomba comme par enchantement devant cette gentille apparition, et du regard il sui-

Digitized by Google



vit la voiture qui emportait cette jolie mangeuse de nèfles. Ce vieux monsieur, dans sa jeunesse, vers 1830, avait beaucoup aimé les dames.

Mariette n'était pas une jeune personne très bien élevée, mais elle avait bon cœur. Elle adorait sa mère. La retirer de la fruiterie, lui arranger une bonne vieillesse bien douce, bien confortable, c'était le plus vif désir de Mariette; mais elle se heurtait toujours à l'inflexible résistance de Mme Bichon. Ce n'était pas elle qui avait mis sa fille dans la danse; la petiote, dès son plus jeune âge, s'était senti des frétillements et des démangeaisons dans les jambes. Elle n'avait pas encore dix ans que déjà elle disait à sa mère :

— Tu sais, maman, je ne serai pas

Digitized by Google

fruitière, moi, je serai danseuse à l'Opéra, comme Élisa.

Élisa, c'était la fille d'une cardeuse de matelas qui demeurait en face, rue des Moines. Mme Bichon n'eut pas le courage de contrarier cette impérieuse vocation. Mariette, d'ailleurs, en grandissant, devenait si jolie, si jolie, que Mme Bichon, bien qu'affligée, trouvait des consolations dans cet épanouissement des grâces de sa fille.

— Regardez-moi cette enfant-là, disait-elle à ses pratiques, elle est trop jolie pour être fruitière. Qu'est-ce qui arriverait? Elle tournerait mal dans les Batignolles. Eh bien! du moment qu'une enfant doit mal tourner, autant la voir mal tourner dans le grand monde.

Digitized by Google

Seulement, tout en laissant sa fillette *prendre la danse*, Mme Bichon continua paisiblement son petit négoce qui, d'ailleurs, prospérait. Jamais elle ne voulut recevoir un sou de sa fille, qui, sans cesse, parlait de *lui faire une petite aisance*.

— Non, répondait Mme Bichon, je n'ai pas besoin d'argent, le commerce va bien, je fais des économies. J'ai encore acheté, le mois dernier, une obligation du Nord. Et puis, vois-tu, fillette, c'est peut-être là des bêtises, des préjugés... mais enfin ça me gênerait de me sentir de ton argent dans les mains. Je n'ai jamais trouvé ça bien ces mères qui passent leur vie à tâcher de se faire donner des choses par leurs filles. Il faut aimer ses enfants pour eux-mêmes

Digitized by Google

et pas pour le plus ou moins de profits qu'on en retire.

Lorsque Mariette racontait cela, le soir, à ses petites amies de l'Opéra, c'étaient des cris d'étonnement et d'admiration.

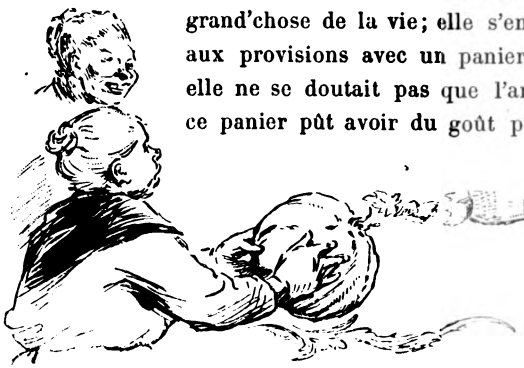
— Ah ! disait mélancoliquement Rose Bérard, je serais bien heureuse si j'avais une mère comme ça... Une mère qui ne vous tire pas de carottes... c'est un rêve !

— Oui, certainement, répliquait Louise Boisleroy, mais une mère qui en vend, ça manque un peu de chic.

Pendant que Mariette mangeait ses nèfles, Mme Bichon s'en était allée trouver la petite bonne du troisième, une jeune Périgourdine de dix-huit ans, fraîchement débarquée de sa pro-

Digitized by Google

vince. Le monsieur du troisième venait d'être nommé sous-chef de bureau et s'était décidé à remplacer sa femme de ménage par une bonne à tout faire. Il s'était adressé à un Périgourdin de ses amis; et, d'une des petites sous-préfectures de la Dordogne, on lui avait expédié une perle, une véritable perle : la probité, l'innocence et la vertu mêmes; tout cela pour vingt-cinq francs par mois. — Ursule, — c'était le nom de la perle, — Ursule avait, tout de suite, par sa gentillesse et par sa naïveté, gagné le cœur de la fruitière. C'était une enfant qui ne savait pas grand'chose de la vie; elle s'en allait aux provisions avec un panier, mais elle ne se doutait pas que l'anse de ce panier pût avoir du goût pour la



Digitized by Google

danse. Ursule n'était jamais entrée dans une salle de spectacle, et la pauvrette était devenue toute pâle d'émotion quand Mme Bichon lui avait dit :

— Je vous mènerai un soir à l'Opéra, voir danser ma fillette.

Car ce n'était que pour voir danser sa fillette que Mme Bichon allait à l'Opéra. Elle n'aimait pas la musique; les cris des chanteurs et le vacarme de l'orchestre l'assourdissaient. Le mélodrame, à la bonne heure, c'était son affaire. Elle ne s'amusait qu'aux spectacles où l'on pleure. Il lui fallait de l'amour, des crimes et des larmes, mais avec un dénouement heureux. L'excellente femme, sans cela, n'aurait pas pu fermer l'œil de la nuit. Aussi, chaque fois qu'il se donnait quelque

Digitized by Google

part une pièce bien noire avec un dénouement tout rose, Mariette venait chercher sa mère.

— Habille-toi vite, maman, nous allons dîner, toutes les deux, en garçons, en camarades, chez le père Lathuille, et, après, nous irons ensemble au théâtre. On joue à l'Ambigu une pièce qui a l'air d'avoir été faite pour toi.

Ces parties fines avec sa fillette étaient les grandes joies de la fruitière de la rue des Moines. Et puis si elle s'amusait pendant les actes, elle ne s'ennuyait pas pendant les entr'actes. Mariette avait toujours des amis dans la salle; elle recevait des visites.

Les conversations faisaient le bonheur de M^me^ Bichon, en lui découvrant, par échappées, des petits coins

Digitized by Google

du grand monde. Un jeune homme arrivait.

— Maman, c'est maman, disait Mariette qui reconnaissait toujours hautement sa mère et ne la faisait jamais passer pour sa femme de chambre.

La présentation faite, la causerie s'engageait. Mme Bichon était tout oreilles. Ça l'intéressait comme un roman du *Petit Journal*.

— Dans cette avant-scène, c'est bien Mme de Z...?

— Oui, c'est elle.

— Nous avons la même couturière, je la rencontre quelquefois... Et le monsieur dans la loge, c'est son mari?...

— Son mari! non, il n'est jamais avec elle, son mari...

— Qui est-ce?

Digitized by Google

— C'est le petit Chose.

— Tiens, c'est vrai... je ne le reconnaissais pas; mais alors Mme de B... doit être dans la salle?

— Mme de B...?

— Est-ce que Mme de B... et le petit Chose...?

— Oh! c'est fini depuis six semaines. Le grand Machin a pris la place du petit Chose qui s'est rabattu sur Mme de Z...

— Ah! voici Mme de L... Il paraît qu'elle va plaider contre son mari.

— Oui, il paraît.

Toute la salle était ainsi passée en revue. Mme Bichon finit, peu à peu, par connaître toutes les grandes élégantes mondaines et demi-mondaines de Paris; elle apprit toutes les petites his-

Digitized by Google

toires et toutes les petites médisances qui couraient la bonne et la mauvaise société, lesquelles, par mille liens étroits, se tiennent et s'enchevêtrent; à tel point qu'entre les deux sociétés une sorte de fusion est en train de se faire, fusion de manières et de langage. Or, comme le monde où l'on ne s'est jamais tenu ne songe aucunement à corriger ses allures abandonnées, c'est le monde où l'on se tenait qui commence à devenir, lui aussi, le monde où l'on ne se tient pas.

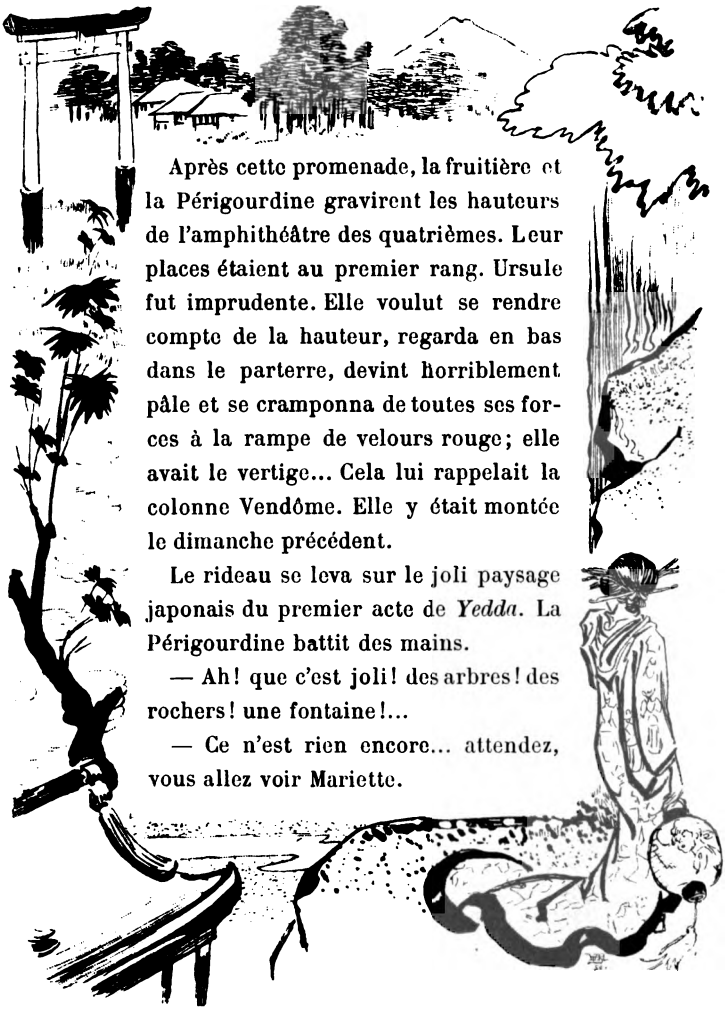
Lorsque Mme Bichon avait invité la petite bonne du troisième à venir le soir à l'Opéra, celle-ci avait accepté avec de grands cris de joie, mais elle ne pouvait être libre qu'à huit heures et demie, après le dîner de ses maîtres.

Digitized by Google

— C'est tout ce qu'il faut, avait répondu Mme Bichon, il y a un opéra avant le ballet, et l'opéra, c'est crevant!.. Des gens qui chantent tout le temps... Il n'y a que le ballet qui ait de l'importance... Nous n'avons pas besoin d'arriver au commencement. On ne nous prendra pas nos places, elles sont numérotées.

Mme Bichon et la petite bonne montèrent, le soir, à neuf heures, le grand escalier de l'Opéra et firent d'abord une promenade dans le foyer. Ursule était éblouie, aveuglée par ce ruissellement d'or et de lumière. Cela lui rappelait le feu d'artifice que l'on avait tiré, le 14 juillet, en l'honneur de la prise de la Bastille, sur le cours de la Sous-Préfecture.

Digitized by Google



Après cette promenade, la fruitière et la Périgourdine gravirent les hauteurs de l'amphithéâtre des quatrièmes. Leur places étaient au premier rang. Ursule fut imprudente. Elle voulut se rendre compte de la hauteur, regarda en bas dans le parterre, devint horriblement pâle et se cramponna de toutes ses forces à la rampe de velours rouge; elle avait le vertige... Cela lui rappelait la colonne Vendôme. Elle y était montée le dimanche précédent.

Le rideau se leva sur le joli paysage japonais du premier acte de *Yedda*. La Périgourdine battit des mains.

— Ah! que c'est joli! des arbres! des rochers! une fontaine!...

— Ce n'est rien encore... attendez, vous allez voir Mariette.

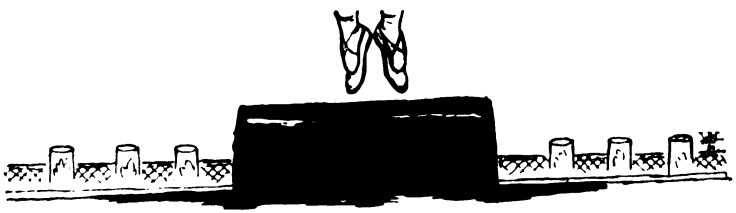
Digitized by Google

— Elle n'est pas sur le théâtre?

— Non, elle va venir avec les jeunes filles du hameau qui apportent des fleurs et des lanternes. Tenez... la voilà, la voilà!

— Où ça?

— En bleu, avec une corbeille de roses. Elle est facile à reconnaître, c'est la mieux de toutes. Attendez... elles vont se mettre à danser. Comptez en partant de la gauche... une... deux... trois... quatre... cinq... La cinquième, c'est elle. Ah! non! elle n'est plus la cinquième, maintenant... il y a eu un méli-mélo. Elle est au fond, maintenant... Elle redescend. Mon Dieu, comme ça tourbillonne! Je ne sais pas comment elles peuvent s'y retrouver. Mais je la suis, moi, je la suis très bien! Ah dame,



Digitized by Google

avec les yeux d'une mère! Elle est à droite, cette blonde, voyez-vous?

— Oui, je vois... elle est gentille!

— Si elle est gentille! Je crois fichtre bien qu'elle est gentille!

Mme Bichon s'interrompit tout à coup. Une loge de côté du premier rang, vide jusque-là, venait de se remplir. Une femme était entrée, très belle, très élégante; derrière cette femme avait pris place, dans la loge, un grand jeune homme blond d'une trentaine d'années; il se mit tout de suite à suivre avec sa lorgnette les évolutions du ballet. La femme, à peine assise, envoya de la tête un gentil bonjour à un petit brun qui se trouvait en face dans une avant-scène toute pleine d'habits noirs et de cravates blanches.

Digitized by Google

— C'est lui ! dit Mme Bichon.

— Qui, lui ?

— Là, dans cette loge, ce grand monsieur blond qui a l'air si distingué... Voyez-vous ?

— Oui, je vois.

— Eh bien ! c'est le prince !

— Un prince !

— Oui. Le choix de ma fille.

— Le choix de votre fille ?

— Eh bien ! dame, savez-vous ce qu'elle gagne ici, à l'Opéra ? Quinze cents francs, dont il faut bien retirer cinq cents francs d'amendes. Et savez-vous ce qu'elle dépense ? Pas loin de cent mille francs par an, la pauvre chérie ! Ah ! c'est que, dans sa position, ayant hôtel, chevaux, voitures, on ne peut pas s'en tirer à moins, même avec de l'ordre.

Digitized by Google

Eh bien! voilà le monsieur qu'elle a choisi pour payer tout ça.

— Oh! madame Bichon! Oh! madame Bichon!

— Voyons... voyons, vous avez beau arriver de la campagne, vous devez bien savoir ce que c'est que de prendre quelqu'un. Il y a des situations dans lesquelles on est obligé de prendre quelqu'un. Je suis bien sûre que ça arrive aussi dans le Périgord... Mais regardez donc le prince... comme il la regarde, ma fille, avec sa lorgnette. Il ne la quitte pas des yeux... Dès qu'elle remue, la lorgnette remue... Ah! c'est qu'il l'adore!... Et puis, il est du monde, comme dit Mariette, tout à fait du monde. Ainsi, tenez, maintenant, il grille d'envie d'aller sur le théâtre causer avec Ma-

Digitized by Google

riette qui vient de sortir de scène.. Eh bien! il n'y va pas... il n'y va pas parce qu'il est du monde et que ça ne serait pas convenable de planter sa femme là, toute seule dans sa loge.

— Sa femme!

— Oui, sa femme.

— Il est marié! mais alors ça lui fait deux femmes! ça lui fait deux femmes!!

— Non, ça ne lui fait pas deux femmes tant que ça... parce que, dans le grand monde, voyez-vous, ils ont des façons très commodes d'arranger les choses. Elle a fait comme ma fille, la princesse... elle a pris quelqu'un.

— Oh! madame Bichon! oh! madame Bichon!

— Et tenez, le voilà ce quelqu'un, il

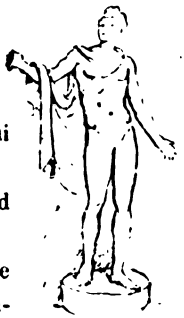
Digitized by Google

arrive, il vient relever le prince de sa faction. Pauvre homme! il était sur des charbons. Il s'impatientait de ne pas pouvoir aller retrouver Mariette. Il va partir, mais il reviendra, c'est Mariette elle-même qui le renverra, parce que Mariette, voyez-vous, c'est la délicatesse même... Elle dit toujours au prince : — « Mon ami, je vous en prie, soyez convenable avec la princesse. Montrez-vous un peu dans sa loge. »

Le nouveau venu était le petit brun qui avait reçu, tout à l'heure, de la princesse cet aimable bonjour. Il entra dans la loge, et ce fut d'abord un grand échange de poignées de mains. La Périgourdine sauta en l'air.

— Oh! madame Bichon! oh! madame

Digitized by Google



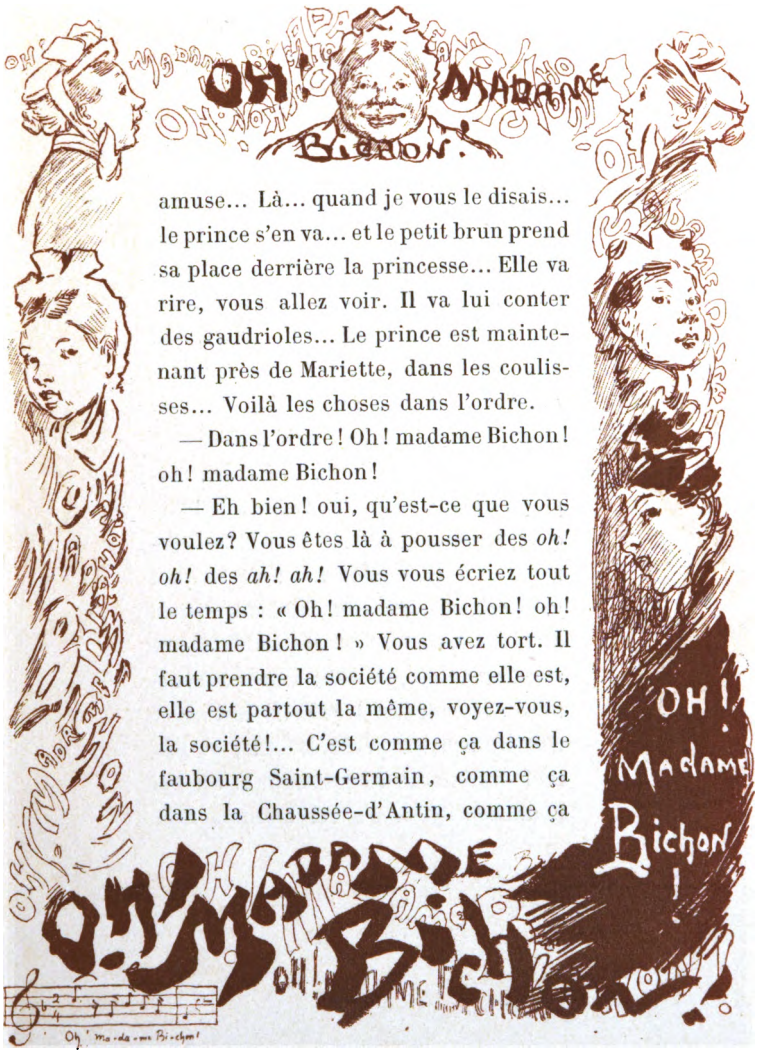
Bichon! Il lui prend sa femme et il lui donne la main!

— C'est comme ça dans le grand monde.

— Je ne le trouve pas beau, moi, ce monsieur-là. Elle est bête, cette femme... Son mari est bien mieux.

— Je crois bien qu'il est mieux!... C'est-à-dire que Mariette n'en voudrait pas, de l'autre... Elle a dîné, la semaine dernière, avec lui, au café Anglais, avec lui et avec un tas de personnes... pas seule, avec lui!... Et le lendemain, elle me disait : « Oh! maman, si tu savais comme il est inconvenant, et vulgaire, et grossier dans ses propos! » Il paraît, d'ailleurs, que c'est sa spécialité, son succès dans les salons. Ça les suffoque, les femmes du monde, mais ça les

Digitized by Google



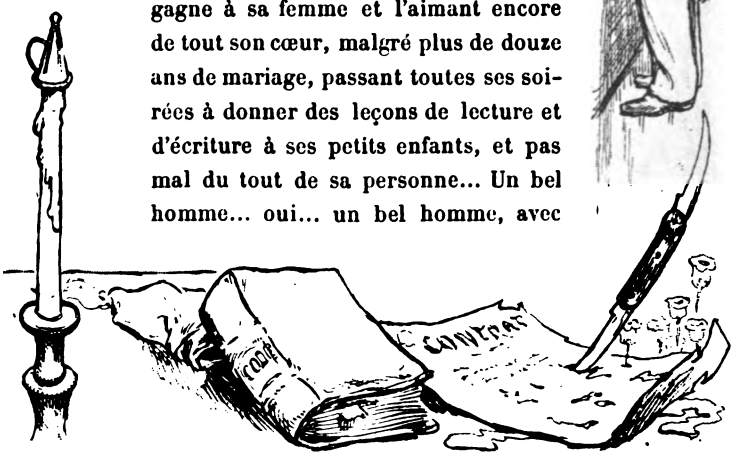
amuse... Là... quand je vous le disais... le prince s'en va... et le petit brun prend sa place derrière la princesse... Elle va rire, vous allez voir. Il va lui conter des gaudrioles... Le prince est maintenant près de Mariette, dans les coulisses... Voilà les choses dans l'ordre.

— Dans l'ordre! Oh! madame Bichon! oh! madame Bichon!

— Eh bien! oui, qu'est-ce que vous voulez? Vous êtes là à pousser des *oh! oh!* des *ah! ah!* Vous vous écriez tout le temps : « Oh! madame Bichon! oh! madame Bichon! » Vous avez tort. Il faut prendre la société comme elle est, elle est partout la même, voyez-vous, la société!... C'est comme ça dans le faubourg Saint-Germain, comme ça dans la Chaussée-d'Antin, comme ça

Digitized by Google

dans le quartier Saint-Denis, et comme ça aussi rue des Moines, chez nous, aux Batignolles. Tenez, dans notre maison, nous avons une couturière, une maîtresse-femme, intelligente, active, qui a monté un atelier, qui a cinq ou six ouvrières et qui gagne de l'argent. Elle est mariée, bien mariée. C'est tout ce qu'il y a de mieux, son mari, employé dans une grande maison de banque, appliqué, laborieux, n'allant jamais au café, rapportant tout ce qu'il gagne à sa femme et l'aimant encore de tout son cœur, malgré plus de douze ans de mariage, passant toutes ses soirées à donner des leçons de lecture et d'écriture à ses petits enfants, et pas mal du tout de sa personne... Un bel homme... oui... un bel homme, avec



Digitized by Google

une figure honnête et tranquille... Sa femme, vous croyez peut-être qu'elle lui est reconnaissante de tout ça... Allons donc!... Faut voir comme elle se gêne pour être amoureuse d'une espèce d'individu qui passe sa vie à la *Reine-Blanche* et à la *Boule-Noire*...

— La *Reine Blanche ?* La *Boule-Noire ?*

— Vous ne savez pas ce que c'est. Ça fait votre éloge, ma petite... C'est des bals de notre quartier, sur le boulevard extérieur... Eh bien! cet individu, je vous ai dit, tout à l'heure, qu'elle en était amoureuse... Ce n'est pas assez dire... Elle en est folle!... Elle en perd le sommeil et la santé... Et si vous le connaissiez!... Un petit bout d'homme qui ne va pas aux épaules du mari

Digitized by Google

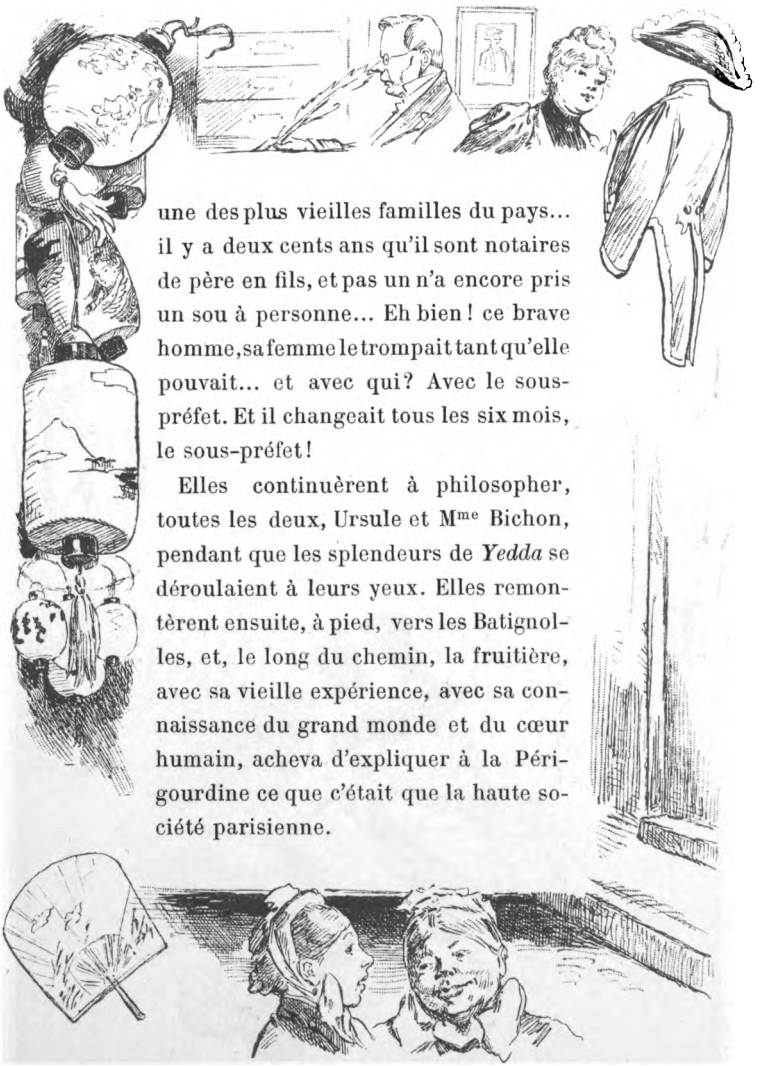
avec une figure vicieuse et un teint ravagé. S'il l'aimait encore!... mais pas du tout... Il la bat.. il la gruge..., et vous verrez qu'un de ces matins, la malheureuse, elle plantera tout là, maison, mari, enfants, pour courir après son méchant avorton...

— Oh! madame Bichon! oh madame Bichon!

— Oui, voilà ce que c'est, mon enfant, et tenez, malgré tous vos : *Madame Bichon! Madame Bichon!* je parierais bien que si on se donnait un peu la peine de chercher dans votre Périgord on y trouverait des choses pareilles.

— Mon Dieu, c'est vrai, répondit la Périgourdine. Ainsi, là-bas, dans la maison où j'étais avant de venir à Paris, chez un notaire, un brave homme...

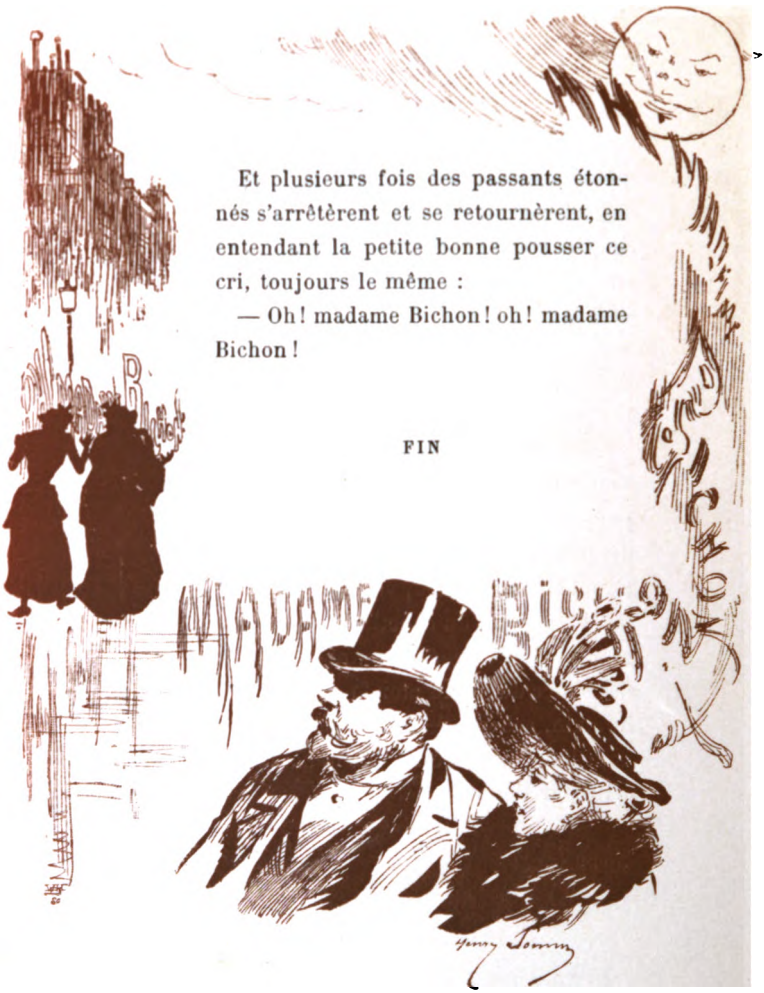
Digitized by Google



une des plus vieilles familles du pays... il y a deux cents ans qu'il sont notaires de père en fils, et pas un n'a encore pris un sou à personne... Eh bien ! ce brave homme, sa femme le trompait tant qu'elle pouvait... et avec qui? Avec le sous-préfet. Et il changeait tous les six mois, le sous-préfet !

Elles continuèrent à philosopher, toutes les deux, Ursule et Mme Bichon, pendant que les splendeurs de *Yedda* se déroulaient à leurs yeux. Elles remontèrent ensuite, à pied, vers les Batignolles, et, le long du chemin, la fruitière, avec sa vieille expérience, avec sa connaissance du grand monde et du cœur humain, acheva d'expliquer à la Périgourdine ce que c'était que la haute société parisienne.

Digitized by Google



Et plusieurs fois des passants étonnés s'arrêtèrent et se retournèrent, en entendant la petite bonne pousser ce cri, toujours le même :

— Oh ! madame Bichon ! oh ! madame Bichon !

FIN

Digitized by Google

IMPRIMÉ

PAR

CHAMEROT ET RENOUARD

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JAN 25 1902
OCT 30 1902

JUL 28 1941

CANCELLED
5 LAW 8546

DEC 1977
JAN 2 '76

Digitized by Google

42576.40.410
Mariette
Widener Library
003075381
3 2044 087 057 113

Digitized by Google